

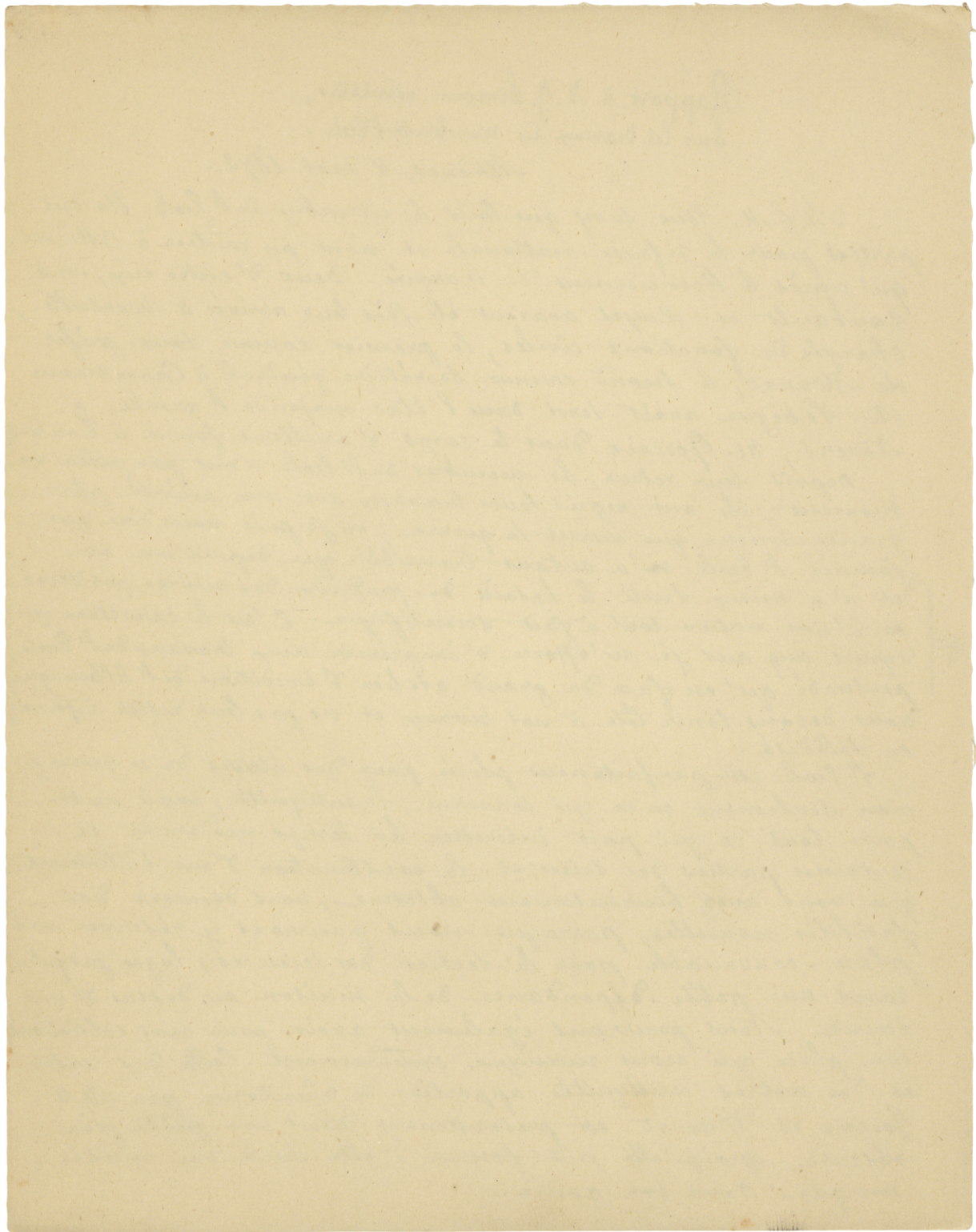
travaux  
120  
Rapport à M. J. Simon, ministre,  
Sur les travaux des membres de l'École.

Athènes, 5 mai 1842.

M. le M. Tous savez que tous les membres de l'École étaient partis pour la défense nationale et n'ont pu rentrer à Athènes qu'après le licenciement de l'armée. Deux d'entre eux, M. Cartault et Rayet avaient été, dès leur arrivée à Marseille, chargés de fonctions civiles, le premier comme sous-préfet de Mourat, le second comme secrétaire général à Carcassonne. M. Lebeque avait servi dans l'état major de l'armée à Novers, M. Gorceix dans le corps d'artillerie formé à Coulours.

# Depuis leur retour, les membres de l'École n'ont pas perdu un moment; ils ont repris leurs travaux avec une activité plus grande même que avant la guerre; et je puis vous dire que jamais l'École n'a autant travaillé que depuis un an et n'a mieux senti le besoin de produire des œuvres positives et d'une nature tout à fait scientifique. C'est le caractère que depuis cinq ans je m'efforce d'imprimer aux travaux de l'École, persuadé qu'en face du grand atelier d'érudition de l'Allemagne, nous devons tenir tête à nos rivaux et ne pas leur rester inférieurs en solidité.

Si l'École est parfaitement placée pour des études de ce genre, non seulement en ce qui concerne l'antiquité, mais aussi pour tout ce qui peut intéresser les temps modernes et certaines parties des sciences. La construction d'un bâtiment, que vous avez heureusement obtenue, nous donnera des facilités nouvelles, parceque nous pourrons y réserver une place convenable pour la section des sciences, logée jusqu'ici dans une petite dépendance de la maison au dessus d'une écurie. Nous pourrons également avoir pour nos collections une place qui nous manque entièrement. Celle des vases et des autres antiquités apportées de Santorin par M. M. Gorceix et Mamet est présentement dans une petite pièce obscure, quoiqu'elle prit former à elle seule un musée unique dans son genre.

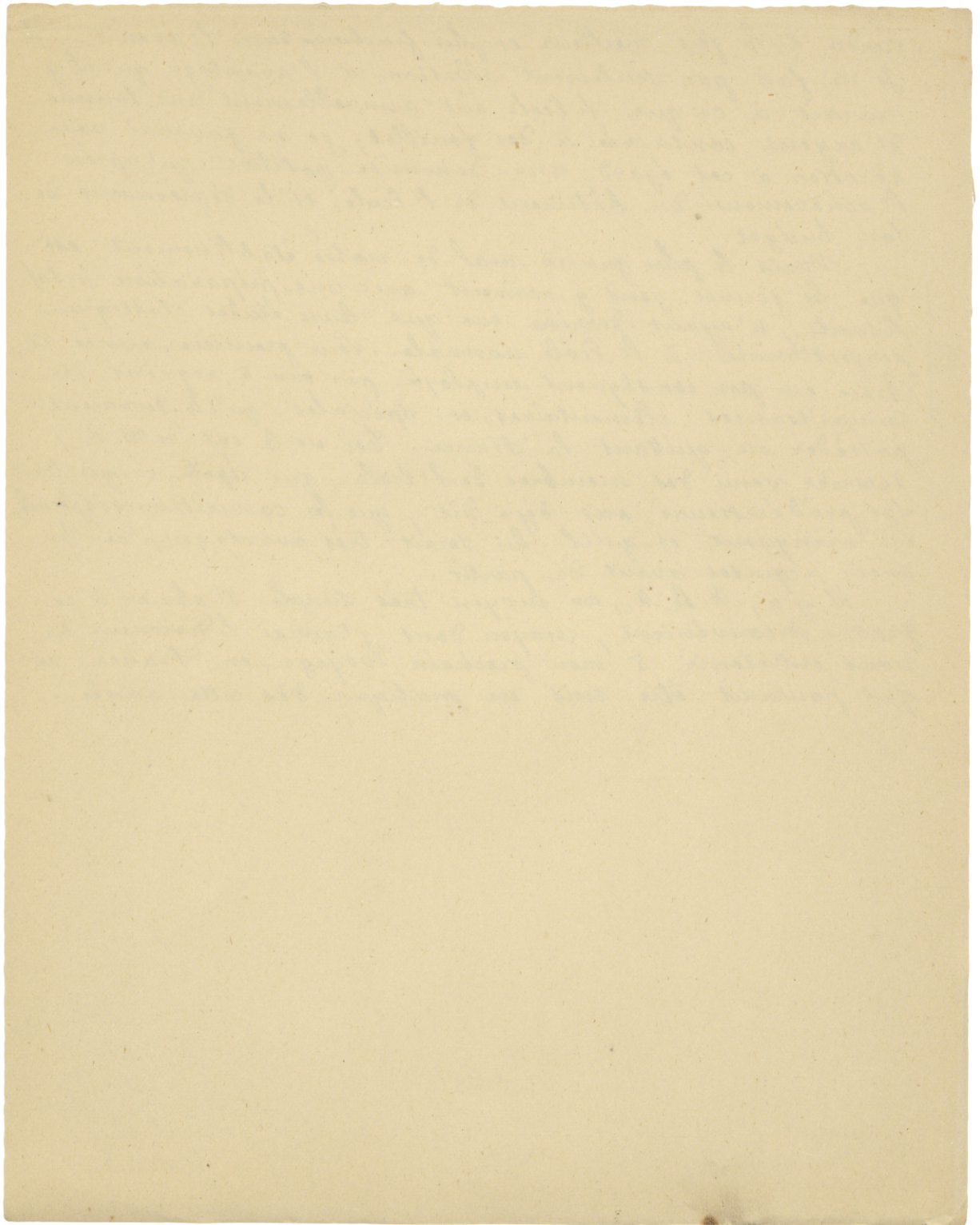


121

Quand la France sera sortie des embarras que lui a légués l'Empire et que nous n'aurons plus à payer chaque année un loyer de 12,500 francs qui fait à lui seul presque le quart de notre budget, j'espère qu'il sera possible de consacrer une somme annuelle de quelques mille francs à des travaux de recherche et à des fouilles. Jusqu'à présent l'École n'a joui que deux fois de cet avantage : la première fois en 1851 lorsque M. Beulé fit à l'acropole d'Athènes les déblaiements qui lui ont ouvert les portes de l'Académie ; la seconde fois, tout récemment, lorsque M. Gorceix et Mamet ont mis à découvert plusieurs habitations préhistoriques à Santorin. Dans ce dernier cas, ces MM. ont disposé seulement de 2000 fr. pris sur un reliquat de notre budget et, par le succès de leurs recherches, ont montré, comme il avait fait M. Beulé, ce que peut l'École lorsque des moyens d'action sont mis entre ses mains.

[ Suit le détail des voyages d'exploration exécutés par M. Gorceix dans le Péloponnèse, à l'isthme de Corinthe, en Eubée, en Thessalie, à Oropos, sans compter les nombreuses analyses faites par lui dans le laboratoire de l'École ; — par M. Cartault dans l'île de Rhodes, dont il a visité l'intérieur, à peine connu ; il a relevé plusieurs acropoles, dessiné beaucoup de ruines, constaté la possibilité de faire sur divers points des fouilles analogues à celles de M. Salzman ; — par M. Rayet dans les îles Sporades qu'il a visitées avec le plus grand soin ; il en a rapporté beaucoup de notes, d'inscriptions, de dessins et de plans ; il a en outre signalé dans l'île de Nisyros l'existence d'un volcan qui sera étudié par M. Gorceix ; — par M. Lebigue, lors de seconde année, sur la côte du golfe de Corinthe (mer des Alcyons), où il a rectifié plusieurs données géographiques et étudié plusieurs forteresses célèbres, notamment celle d'Agosthènes.

En résumé le travail de l'École est très satisfaisant et donnera lieu, j'en espère, à des ouvrages qui lui feront honneur. Il y a cependant des moyens pratiques de le



rendre à la fois meilleur et plus fructueux pour l'avenir. 123  
Je ne fais pas seulement allusion à l'avantage qu'il y  
aurait à ce que l'École eût annuellement une somme  
d'argent consacrée à des fouilles; je ne pourrai vous  
adresser à cet égard une demande positive qu'après  
l'achèvement du bâtiment de l'École et le dégrevement de  
son budget.

+ Mais le plus grand mal de notre établissement est  
que les jeunes gens y arrivent avec une préparation insuf-  
fisante, n'ayant derrière eux que leurs études classiques  
perfectionnées à l'École normale. Leur première année en  
Grèce est par conséquent employée par eux à acquérir des  
connaissances élémentaires et spéciales, qu'ils devraient  
posséder en quittant la France. Tel est le cas de M. X,  
dernier venu des membres de l'École, qui répète ce que tous  
ses prédécesseurs ont déjà dit, que les connaissances spéciales  
lui manquent et qu'il lui serait très avantageux de les  
avoir acquises avant de partir.

Il y a, M. le M., un moyen très simple d'obvier à ce  
grave inconvénient, moyen dont j'aurai l'honneur de  
vous entretenir à mon prochain voyage en France et  
qui pourrait être mis en pratique dès cette année.

